

Le Bureau des jardins et des étangs

Auteur Didier Decoin

Éditeur Stock

Nombre de pages 396

Livre présenté par Marie-Danièle

Nous sommes au Japon au XII^e siècle. La culture impériale est à son apogée, c'est l'époque Heian (qui signifie la Paix, l'esprit paisible).

(Mais vous découvrirez que ce roman n'est pas si paisible !)

L'empereur aime admirer les lacs et les étangs sacrés, peuplés des plus belles carpes du royaume.

Katsuro est le meilleur des pêcheurs et c'est avec une immense fierté qu'il ravitaille les étangs de l'empereur.

En effet Katsuro est virtuose dans l'art d'attraper ces carpes de grande valeur et de les transporter vers la ville de Heiankyo, cité impériale et ville de tous les raffinements et de tous les plaisirs et surtout ville où se trouve le directeur du bureau des jardins et des étangs, au sixième rang majeur supérieur, responsable de l'entretien des plans d'eau des temples royaux.

Hélas, Katsuro se noie dans les remous de la rivière Kusagawa.

Qui donc va poser sur son dos le lourd fardeau des nacelles d'osier où tournoient les carpes boueuses, marcher jusqu'à l'épuisement, traverser tous les dangers jusqu'à la ville impériale ?

Qui, sinon la veuve de Katsuro, jeune paysanne, l'effarouchée mais délicate Miyuki ? Mais sera-t-elle capable d'affronter tous les dangers ?

(Je ne vous raconterai pas ce roman, mais je vous citerai des passages qui donneront le ton de cette histoire captivante).

Miyuki a 27 ans, c'est « une maigre silhouette d'herbes folles », « un fétu de paille de riz sur les ailes du vent ». C'est donc à elle qu'il incombe de transporter, du village perdu de Shimae jusqu'à la ville impériale de Héiankyo, les dernières carpes que Katsuro avait pêchées.

Voici donc Miyuki au seuil d'un périlleux voyage, lourdement chargée et cheminant lentement, chaussée de sandales de paille, courbée sous la nacelle dans laquelle sont suspendus ses viviers de carpes, quelques poignées de riz pour bagage. Vous découvrirez un périple de plusieurs centaines de kilomètres, à travers forêts et montagnes, passant de temples en maison de rendez-vous, et affrontant les orages, les séismes, les attaques de brigands, les trahisons des compagnons de voyage. Mais la mémoire des heures voluptueuses vécues avec Katsuro, l'homme qu'elle a aimé et dont elle est certaine qu'il chemine à ses côtés, lui donnera la force de surmonter tous les périls.

Didier Decoin possède sur le Japon, et sur l'époque Héian du XII^e siècle, une formidable érudition. (Il lui a fallu 12 ans pour écrire ce roman !)

Tout ce savoir irrigue, infuse chaque phrase, chaque image de sensuelles estampes, emplies d'amour et d'étrangeté, de couleurs et d'odeurs.

Quel dépaysement que cette lecture ! Avec ses airs d'estampes, ce roman est très exotique. Il est également cruel : pirates sanguinaires, pèlerins escrocs, maquerelles féroces, rien n'est épargné à la pauvre Miyuki.

Ce roman est aussi un véritable festival d'odeurs.

Le texte est d'une extrême sensualité.

Je vais vous lire quelques courts passages pour illustrer cela.

Miyuki « sentait la rivière, l'argile mouillée des berges des rivières, l'odeur poudrée, boisée, violette des iris des cours d'eau ».

Et aussi : « du corps de Miyuki émane une odeur incomparable, quelque chose de sauvage, un relent de forêts, d'herbes froissées, de tanière ».

Tandis que Katsuro « sentait la rivière, le riz tiède, le bois, les cordages, l'argile et la vase ».

Et encore, Miyuki trempa sa main pour apprécier la sapidité de l'eau où nageaient les carpes, elle la lécha : « une saveur douce, alliée avec un arrière-goût de champignons que lui donnaient certaines herbes qui colonisaient la vase où les poissons trouvaient leur bien-être ».

Encore un très beau moment de lecture : le concours des parfums, suggéré par le jeune empereur ! Le thème est le suivant : imaginez un jardin, un pont demi-lune qui enjambe la cascade dans la brume matinale, une très jeune fille s'arrête sur le pont un court instant puis disparaît dans la brume. Il fallait reconstituer cette odeur pour créer l'illusion de la demoiselle marchant dans la brume à proximité d'une cascade ! Reconstituer une émotion par une odeur !

Cette demoiselle ne serait-elle pas Myski ? Myski, dont le corps exhale ce parfum si étrange, mêlé d'humus, de pluies, de cascades et de vase, Myski qui secrète la vie sauvage par tous les pores de sa peau, tandis que le vent d'automne, frais et parfumé, s'enroule autour de son corps.

En conclusion, ce roman délicat et dépaysant est aussi une splendide peinture de ce Japon méconnu pour nous occidentaux.

Quel bonheur de lecture. C'est très bien écrit, d'une incroyable érudition. Il faut le lire lentement pour admirer l'architecture des phrases et du récit.

Un bon livre qui comporte aussi de délicieux passages érotiques, inspirés par un véritable amour.

